13e Année - N° 51 Le N° 1 fr. 50 par poste : 1 fr. 65 22 Décembre 1923

LE COURRIER CINEMATOGRAPHIQUE



LES FILMS KAMINSKY

vous présenteront

PROCHAINEMENT

Lady Godiva,

d'après la Légende Anglaise.

La vie de Mozart,

son enfance, ses œuvres, sa gloire, sa misère.

La Gifle,

Conte filmé. Composition d'André RYBAS, interprété par Jean TOULOUT, Mlle Yvette ANDREYOR, la Petite Simone GUY, Mlle Jeannette SINED et F. MARTIAL.

Le Docteur Mabuse,

en huit épisodes.

FILMS KAMINSKY
16, r. de la Grange-Batelière
PARIS
Tél.: Gutenberg 30-80 - Bergère 43 21

Organisation spéciale pour la vente des Films français à l'étranger.

13e Année - N° 51 Le Numéro : 1 fr. 50 ; par poste : 1 fr. 65 22 Décembre 1923

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :	Directeur CH LE FRAPER	TELEPHONE :
FRANCE Un an . . . . 25 fr.	*Rédaction et Administration :*	Direction : NORD 56-33
ÉTRANGER Un an . . . . 50 fr.	28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.	

LA COUPABLE

Evidemment, la grande coupable est la vie chère.

Si notre industrie se débat dans les pires difficultés, c'est uniquement à cause d'elle. Il ne faut pas perdre son temps à rechercher ailleurs les causes du mal qui répand actuellement la terreur.

C'est à cause d'elle que les transactions sont impossibles, ou à peu près, dans notre industrie où tout s'achète au comptant et se vend à long terme. Mais comment y remédier ?

Peut-on réellement demander à un industriel qui paie sa main-d'œuvre à prix d'or et rubis sur l'ongle de faire du tirage à crédit ?

Peut-on demander à un « studio », assommé de frais généraux, d'ouvrir un compte courant à ses clients, ou à un marchand de pellicules de faire des fournitures à terme ?...

Le producteur est de ce fait réduit à l'impuissance.

Dans le département de la location, en est-il autrement ? Cela ne va pas, paraît-il, et les agences distributrices de films sont, pour la plupart, en situation difficile...

Peut-on faire grief à un loueur de traiter, coûte que coûte, et de fournir des programmes au plus bas, alors qu'il arrive sur le marché de Paris, chaque semaine, trois fois plus de films qu'il est matériellement possible d'en absorber ? Neuf fois sur dix ce commerçant travaillera à perte. Il louera pour louer, et aussi parce qu'il est tenaillé par des nécessités financières immédiates.

Il est ainsi prêt à tous les sacrifices pour boucler son budget quotidien, payer son personnel, son loyer, son téléphone, sa lumière et ses frais généraux, strictement indispensables pour tenir ouverte sa maison.

Dans ces conditions, comment accepterait-il d'acheter un film autrement que si on lui consent de très longs délais de paiement ?

Le directeur de cinéma, seul, pourrait travailler normalement. Mais le public est devenu difficile, les exigences du fisc sont ruineuses ; il paie ses films le moindre prix, fait peu de recettes et donne à son fournisseur peu ou point de profit. Logiquement peut-il songer à augmenter ses prix au moment précis où la clientèle s'essaime, parce qu'elle n'a plus les moyens de s'offrir les joies d'une séance de cinéma, toutes ses ressources étant absorbées par le propriétaire, le boucher, le boulanger et les dépenses indispensables à la vie courante ? Ce serait réellement de bien mauvaise politique.

Bref ! nous tournons dans un cercle vicieux dont il n'est pas aisé de sortir, tant que sévira la vie chère qui paralyse toute l'énergie créatrice de l'industrie française.

La presse cinématographique subit d'ailleurs le sort commun. La situation précaire de l'industrie la frappe cruellement. Dès les premiers symptômes de défaillance, les annonces se sont raréfiées, les recettes sont tombées à des chiffres invraisemblables, mais les dépenses, qui ne sont pas éternellement compressibles, se sont stabilisées.

C'est alors que dans l'ordre de vitalité les journaux ont amené leur pavillon. Il n'en reste plus guère en ligne autour du *Courrier*. Ni les ans, ni les blessures n'ont pu amoindrir l'éclat des couleurs de notre journal, ni modérer ses ardeurs. N'empêche qu'en donnant un tour d'horizon, on n'est pas sans s'émouvoir devant le chaos du champ de bataille qui est devenu presque un désert.

Mais, que faire ? grand Dieu !...

Tenir, tenir... La victoire appartiendra à celui qui aura le plus de volonté, le plus de persévérance et tiendra le dernier quart d'heure.

Charles LE FRAPER.

LE "COURRIER" MUSICAL

Festivals - Concerts Colonne

Durant ces trois dernières semaines, les grands concerts rendirent un pieux hommage à certains des plus grands noms qui honorent l'histoire de la musique. A la Salle Gaveau, deux auditions intégrales des « Béatitudes », de Franck, valurent à M. Paul Paray les acclamations que son jeune talent mérite pleinement. Rue du Conservatoire, le succès ne fut pas moins vif pour M. Philippe Gaubert, qui conduisit, avec sa fougue et sa maîtrise coutumières, la Symphonie de Franck et un festival Wagner. Quant à M. Gabriel Pierné, il fut l'objet d'ovations interminables lors des festivals Berlioz et Beethoven, pendant lesquels il fit entendre la « Fantastique » et l'œuvre de Beethoven, qui est peut-être le pinacle de toute la musique : « La Neuvième Symphonie avec Chœurs ».

C'est une grande et belle idée qui honore nos chefs, d'avoir glorifié, en une louable communion, ces illustres maîtres, ces porte-flambeaux qui éclairèrent les ténèbres de l'avenir de l'art et qui, par leur clairvoyance supérieure, montrèrent le chemin du beau et du vrai aux âmes courageuses, encore aveugles.

Et ce fut une chose bien émouvante que le spectacle d'une foule immense qui, par les exaltations violentes de son enthousiaste admiration, donna l'image profonde du culte des fidèles pour les immortels disparus.

Après le recueillement où nous a plongé le souvenir des Beethoven, des César Franck, des Wagner et des Berlioz, il est juste que nous reportions notre attention sur les manifestations actuelles de l'art et de goûter aux fruits de cette nouvelle saison de la musique.

L'un de ces « fruits nouveaux » nous fut offert, samedi dernier, aux Concerts Colonne. S'il n'a pas atteint sa complète maturité, il n'en donne pas moins l'espoir, et même la certitude, que son arbre producteur en fera éclore bien d'autres, d'une saveur plus raffinée.

En effet, quoique le « Triptyque » pour chant et orchestre de M. Canteloube soit agréable, il laisse cependant le présage d'un plaisir ultérieur plus grand. Peut-être cela tient-il à une faute de la part de l'auditeur dans sa manière d'écouter et d'interpréter l'œuvre ? Peut-être lui semble-t-il que M. Canteloube tire un profit insuffisant de la fécondité de ses idées ? Il est certain que pour bien comprendre cette œuvre, une deuxième audition serait nécessaire.

Ce « Triptyque » se compose de trois chants écrits dans un genre lied, d'un style et d'une forme beaucoup plus libres qu'à l'accoutumée, dont la poésie est de Roger Frêne. Ce sont : l' « Offrande à l'été », le « Lunaire » et l' « Hymne dans l'Aurore ».

Il ne faut pas, si l'on veut pénétrer le sujet que M. Canteloube se propose de nous faire sentir, s'attarder trop longuement à la dissection du dessin mélodique, ni de son enveloppe symphonique. Une analyse minutieuse des éléments expressifs nuirait à l'effet voulu par le compositeur. Il faut s'efforcer de ressentir par impulsion et non par le produit d'un travail d'interprétation de l'imagination. L'on doit écouter naïvement, instinctivement, sans rechercher d'impressions autres que celles que l'auteur, en poète sensitif et habile, a senties et exprimées; il est d'ailleurs assez puissant pour nous éviter un effort ennuyeux de l'esprit.

Aimant et admirant la nature, il s'en inspire étroitement et trouve, dans son ardente admiration pour elle, les exaltations lyriques propres à en chanter les plus beaux attraits. Il est évocateur et tant soit peu peintre. Dans la deuxième partie (le « Lunaire »), il se révèle volontiers descripteur. Mais il ne s'ingénie pas, par une description détaillée, à reproduire un tableau net et fixe. Chez lui, la peinture est fonction de

la poésie. Il se plaît à transformer les images en les fondant dans le nuage de son imagination.

Cette manière de concevoir explique le manque de pureté de style qui peut choquer, si l'on ne s'imprègne pas de l'idée génératrice. Cette œuvre vaut plutôt par l'ensemble que par le détail. L'orchestration, qui se rapproche de celle de M. Ravel, est très ingénieuse. Il faut louer l'habileté de M. Canteloube dans le groupement des timbres et aussi dans l'emploi de la flûte qui, par touches légères, se fait sincèrement évocatrice, grâce à une main experte qui la guide dans ses évolutions.

Mme Campredon fut la promotrice intelligente de cette œuvre et obtint sa part légitime de succès.

Au même concert figurait la « Réformation-Symphonie ». Cet ouvrage, très vénérable, prouve une fois de plus que Mendelssohn ne fut pas seulement un simple compositeur « aimable » et qu'en dépit des assertions oiseuses de ses nombreux détracteurs, il fut souvent sérieux et presque toujours très inspiré. Il est déplorable qu'il soit de mode aujourd'hui de ne plus le goûter. Heureusement, ses œuvres ont assez de force pour se défendre et assez de puissance pour s'imposer, même aux plus rebelles. D'ailleurs, la réaction actuelle qui tend à réhabiliter ce grand musicien et dont nos chefs sont les protagonistes méritants, aura vite raison des préjugés que certains énergumènes, épris de snobisme, ont propagés si mal à propos dans le public.

Il ne reste plus qu'à souhaiter que nos pianistes virtuoses se joignent à eux pour la réussite de cette glorieuse croisade.

Il serait navrant, en effet, que ceux-ci oubliassent que Mendelssohn a écrit deux concertos pour piano et que le deuxième, en *ré* mineur, tout plein de cette tendresse « appassionato » si prenante chez lui, est un des plus beaux ouvrages pianistiques qui aient été écrits dans ce genre.

PIERRE PALACH.

Les Abonnements remboursables

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les abonnements remboursables du « Courrier » qui bénéficient d'avantages dont tous nos anciens abonnés jouiront absolument au même titre que les nouveaux et sans aucune formalité :

1°) Tout abonné d'un an a droit à : 25 lignes de publicité à prendre dans la rubrique « les petites annonces ».

2°) Tout abonné d'un an a droit, en outre, au service des renseignements confidentiels sur les films qui sont présentés chaque semaine sur le marché de Paris. Il lui suffit de nous poser la question par lettre accompagnée d'un timbre pour la réponse.

LE COURRIER EN ANGLETERRE

*(De notre correspondant particulier
M. Alfred Rose, 54, Blenheim Terrace, Londres N. W.)*

A l'heure actuelle, l'Industrie cinématographique en Angleterre, est sortie de son état de fluctuations, elle peut se développer désormais sur des bases stables. Il est intéressant de revenir en arrière et de considérer son évolution afin de pouvoir préparer de façon rationnelle son développement futur.

Cette évolution semble avoir été dirigée par :

1° *L'Influence de quelques artistes.*

Il me paraît hors de doute que le premier facteur qui influença l'Industrie cinématographique en Angleterre, et contribua à la faire devenir ce qu'elle est à présent, fut la ferveur de quelques artistes tels que Georges Peason, Denison Clift, F. Martin Thornton, W. Kellino, Cecil Hepworth, etc., et la clairvoyance de quelques hommes d'affaires qui leur donnèrent l'appui financier qui leur fut nécessaire. Ces artistes et hommes d'affaires, en produisant de meilleurs films déterminèrent la confiance du public à l'égard du nouvel Art-Industrie. Ils obtinrent ainsi de l'exploitation de ces films des profits plus élevés, qui leur permirent de continuer et d'accroître leurs efforts, et d'élever encore plus haut le niveau artistique de chacune de leurs nouvelles productions.

2° *Tentative de développement de l'Industrie cinématographique britannique sur le marché mondial. Le besoin d'organisation se fait sentir.*

Les nouvelles productions nécessitant toujours de plus important capitaux, il fallut obtenir en conséquence de plus gros bénéfices de leur exploitation. Aussi les producteurs anglais, ayant compris le besoin de nouveaux débouchés, se mirent-ils en devoir de les trouver. Naturellement, ils se décidèrent d'abord à conquérir leur marché national, puis les marchés étrangers les plus importants où ils pensèrent avoir le plus de chances de succès, c'est-à-dire les colonies et dominions britanniques (Australie, Afrique du Sud, Canada, Indes) et les Etats-Unis d'Amérique.

Au Canada, la pénurie d'affaires des producteurs anglais fut causée par ce fait que même actuellement, ce pays est considéré par les cinégraphistes américains comme territoire américain.

En Australie, ils trouvèrent les conditions du marché déplorables. Car il est contrôlé par une puissante organisation déjà surchargée de productions américaines. Il est vrai que la production de deux maisons anglaises fut exploitée par cette organisation, mais la raison en fut que celle-ci dut avoir bon gré mal gré des films anglais dans ses listes, pour pouvoir se défendre d'être antianglaise en cas d'une pareille imputation.

Les maisons de production britannique durent donc s'en remettre à de petites maisons indépendantes australiennes pour faire connaître leurs films au public. Comme maintes d'entre celles-ci ne s'établirent qu'avec l'idée de se faire finalement « acheter » par l'Organisation à qui elles prétendaient s'opposer d'abord, et que les quelques autres furent si persécutées qu'elles durent renoncer plus ou moins vite à la lutte, les résultats, comme l'on pense, furent plutôt mauvais.

Si, en Australie, les maisons britanniques trouvèrent peu d'occasions d'exploiter leurs œuvres, en Afrique du Sud elles n'en trouvèrent aucune. Dans l'un, une ou deux compagnies indépendantes parvinrent tout de même à subsister malgré l'opposition féroce du Trust. Dans l'autre, aucun loueur ou importateur ne put même s'établir, le marché étant pour ainsi dire dans les mains d'une seule personne, à M. Shlesinger, possédant une influence énorme du fait du contrôle exercé également par lui sur les autres industries du pays :

En ce qui concerne les Indes, ce n'est que récemment que les producteurs anglais ont compris la puissance de ce marché, qu'ils ont commencé à exploiter.

Aux Etats-Unis, les producteurs anglais trouvèrent difficile de s'implanter, pour trois raisons, dont la plus importante fut que la plupart des cinémas dans ce pays étant possédés ou contrôlés par les sociétés américaines de production et de distribution, celles-ci n'aidèrent leurs concurrents étrangers que sous l'obligation d'impé-

rieuses circonstances. La seconde raison fut que les films anglais en général n'atteignirent pas le niveau moyen des productions américaines, et ne furent pas du goût du public américain — ou si l'on préfère, des loueurs auxquels le public est obligé de s'en remettre quant à la détermination de ses besoins. Enfin, une autre raison de l'insuccès des productions anglaises peut être attribuée à la manière ridicule avec laquelle ils essayèrent d'introduire leurs films sur le marché américain, dans beaucoup de cas envoyant en Amérique des agents sans aucune connaissance des conditions du marché et des méthodes commerciales américaines proprement dites.

Cependant, malgré ces désavantages, quelques sociétés britanniques arrivèrent à exploiter leurs productions de façon satisfaisante aux Etats-Unis, tels Idéal-Films Ltd, Welsh Pearson & C° Ltd, et prouvèrent ainsi non seulement la qualité exceptionnelle de leurs films mais aussi le sens des affaires de leurs directeurs.

Bref, les producteurs de Grande-Bretagne comprirent qu'ils n'obtiendraient pas de résultats intéressants en agissant individuellement et en se concurrençant les uns les autres, — à quelques exceptions près qui ne prouvèrent que la règle. — Ils s'organisèrent donc suivant le principe que « l'union est la force », et formèrent la British National Film League, ou Ligue Nationale du Cinéma Britannique.

(*La suite au prochain numéro.*)

CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE de la Cinématographie et des Industries

La Chambre syndicale a l'honneur de porter à la connaissance de messieurs les Importateurs de films cinématographiques qu'elle vient d'obtenir de l'Administration des douanes l'autorisation de délivrer des certificats dits « de valorisation ».

La Chambre syndicale délivrera ces certificats après examen des pièces justificatives.

Ils pourront être annexés aux déclarations présentées par les importateurs à la douane.

La Chambre syndicale attire l'attention des importateurs sur l'intérêt tout particulier que présenteront pour l'établissement de la valeur des films les certificats ainsi fournis.

Ceux-ci devront, bien entendu, contenir toutes les indications caractéristiques nécessaires pour que les services des douanes puissent constater qu'ils concernent bien les films présentés et non n'importe quels autres (origine, marque, titre, longueur, etc...)

Il est bien entendu que la production de ces certificats auprès de l'Administration des douanes n'est que facultative et que les importateurs restent libres de déclarer telle valeur qu'ils estimeraient correspondre à la définition réglementaire.

On peut s'adresser dès maintenant au secrétariat de la Chambre syndicale, de 9 à 12 heures et de 2 à 6 heures.

le Chef d'Œuvre

de

Thos. H. Ince









Création d'un maître de l'écran,
écrite par le plus puissant dramaturge de l'Amérique,
d'après un thème de la vie américaine :

HUMAIN — INTENSE — SINCÈRE

Quel

RESPECTEZ





OLIVIER BERESFORD d'une bigotterie inflexible, homme égoïste cultivant la vieille tradition et ne connaissant aucunement l'évolution de la femme moderne affectueuse, *mais forte.*

ques Scènes de

LA FEMME !


LES INTERPRÈTES
Misses FLORENCE VIDOR
GERTRUDE CLAIRE
M.M.rs THÉODORE ROBERTS
Lloyd HUGHES
Tully MARSHAL
et Miss MADGE BELLAMY
RESPECTEZ
LA FEMME !...
Un Chef d'Œuvre
Incomparable
de
Thos. H. Ince
Concession Exclusive des
Cinématographes HARRY
158ter Rue du Temple 158ter
PARIS

SUR L'ÉCRAN

Remerciements.

Cette semaine, le *Courrier* a reçu

DIX

abonnements nouveaux, ceux de :

La Société Financière des Cinémas, à Paris ;

MM. Gabriel Négrier, à Paris ;

R. Mansion, Le Perreux (Seine) ;

G. Levron, à Clisson (Loire-Inférieure) ;

L. Bertrand, directeur de Eden-Cinéma, à Vallauris (A.-M.) ;

Le Tocques, directeur du Cinéma, à Forges-les-Eaux (S.-I.) ;

Edouard Leblond, à Sous-le-Bois (Nord) ;

La Compagnie Commerciale Anglo-Franco-Américaine, à Alger (Algérie),

Philippe Thuoc, maître à l'Ecole normale des Instituteurs, à Hanoï (Tonkin) ;

Nguyen van Thuan, employé à la Banque d'Indochine, à Saïgon ;

Il a également reçu

CINQ

renouvellements d'abonnements, ceux de :

Mlle Olga Noël, artiste, Boulogne-sur-Seine (Seine) ;

MM. Henri Chapelle, publiciste, à Versailles (Seine-et-Oise) ;

G. Beaujean, à Châteauroux (Indre) ;

Roger Dubois, Le Martinet (Suisse) ;

Oer-Film, à Bucarest (Roumanie).

Tous nos remerciements.

Les changements d'adresses de :

MM. Deschamps, à Bordeaux (Gironde) ;

R. Pellerey, à Paris ;

Bazin, à Charleville (Ardennes)

sont effectués.

Hyménée.

Ces jours derniers a été célébré à Paris, dans la plus stricte intimité, le mariage de Mlle Rachel Kahn avec M. Georges Fourman, le sympathique associé de M. Domas, les représentants des « Films Erka » à Marseille.

Nous adressons aux heureux époux nos félicitations et nos vœux de bonheur.

Les Concerts Pasdeloup au Trocadéro.

Jour de Noël, à 3 heures : Concert avec le concours de Mme Maria Maurizi et M. Weynandt, ténor des concerts du Conservatoire de Bruxelles. *La Grotte de Fingal* (ouverture), Mendelssohn. — *Huitième Symphonie*, Beethoven. — *Six Mélodies Scandinaves*, Mme Maria Maurizi. — *Concerto Grosso n° 3 en sol mineur*, Corelli. — *Air du Messie*, M. Weynandt (Haëndel). — *Pastorale de l'Oratorio de Noël*, J.-S. Bach. — *Air de l'Oratorio de Noël*, J.-S. Bach. — *L'Enfance du Christ* (Le Repos de la Sainte Famille), H. Berlioz, M. Weynandt. — *Les Préludes*, Liszt. — Concert dirigé par Rhené-Baton.

***

Samedi 29, dimanche 30 décembre, à 3 heures, avec le concours de Mme Léa Lubochitz, violoniste, et Mme Wybauw Detilleux, cantatrice : *Obéron* (ouverture), Wéber. — *Concerto pour violon et orchestre*, Tschaïkowsky, Mme Léa Lubochitz. — Festival Wagner : *Rienzi* (ouverture). — *Le Vaisseau Fantôme : Ballade de Senta*, Mme Wybauw Detilleux. — *Prélude de Lohengrin*, *Tristan et Yseult : Prélude et Mort d'Yseult*. Yseult, Mme Wybauw Detilleux. — Concerts dirigés par Rhené-Baton.

Nouveaux changements à Pathé-Consortium-Cinéma.

Il paraîtrait qu'au cours du dernier Conseil d'administration, M. Marcel Gounouilhou, député, a donné sa démission de président du Conseil d'administration de cette Société. Il paraîtrait que M. Maldant, administrateur de la Compagnie des Petites Voitures, le remplacerait dans ces fonctions.

D'autre part, M. Charbonnel, co-administrateur délégué se serait vu, paraît-il, invité à donner sa démission.

Nul n'ignore que les administrateurs délégués de cette Société émargent pour de nombreuses centaines de mille francs annuels à son budget. Cette suppression de l'un d'eux serait-elle dictée par mesure d'économie, aux fins de pouvoir donner un prochain dividende aux infortunés actionnaires ?...

LA LIBERTÉ INDIVIDUELLE

« Ah ! quel malheur d'avoir un gendre ! »

Ce qu'on chantait à Grévy au sujet de son gendre Wilson, il faut le chanter maintenant à Mme Laveau-Becker au sujet de ses gendres Lillaz.

L'année dernière (n° 288) nous avons analysé le *Mémoire* des avocats de Mme Becker, née Ruel (Bazar de l'Hôtel de Ville). Parce qu'elle a le malheur de détenir une centaine de millions, cette personne est enlevée, séquestrée, délivrée, traquée à travers la France, traînée de tribunal en tribunal plus souvent qu'aucun héros de Dumas ou de Ponson du Terrail.

Elle veut se remarier ; mais ses héritiers ne le veulent pas ; alors les savants aliénistes la déclarent « hypomaniaque, avec floraison de tendances hypomaniaques, de richesse mimique, d'euphonie, d'euthymie, *d'optimisme déraisonnable*, de préoccupations érotiques, outre quelques tendances parenoïaques et revendicantes secondaires ». Sur ses quatre ou six millions de revenus, on lui alloue 2.000 fr. par mois (et 120.000 fr. d'appointements à son geôlier) ; on casse son mariage ; on la frappe d'interdiction. Elle écrit un livre *Interdite !* Et le livre est saisi chez l'éditeur, au nom de la liberté de la Presse.

Mais si vous mettez la main dessus (*L'Edition sociale*, 132, rue de Tolbiac), vous aurez quelques vues intéressantes de la Justice au service des politiciens...

Ainsi s'exprime M. Urbain Gohier dans la *Vieille France*... Mais notre éminent confrère ne sait pas tout : un groupe important s'est constitué qui se prépare à lancer un film dont le scénario est constitué par la tragique odyssée de Mme Laveau-Becker. C'est au moment où le film sera projeté sur les milliers d'écrans du monde que nous aurons les vues saisissantes qu'évoque le directeur de la « VIEILLE FRANCE »...

EN ATTENDANT LA PRÉSENTATION DU FILM,
LISEZ ATTENTIVEMENT CE LIVRE :

Pauline LAVEAU-BECKER (née RUEL)

Co-Propriétaire du Bazar de l'Hôtel-de-Ville

Pour servir à l'édification
de la justice contemporaine

INTERDITE

« Quand le droit d'un seul est lésé,
c'est celui de tous qui est menacé. »
GEORGES CLEMENCEAU.

Ni Balzac, ni Flaubert, ni Zola n'ont jamais atteint à l'intense émotion de cette histoire invraisemblable, mais vraie, hélas, vécue par l'auteur !

Prix net : **5 fr.**

L'ÉDITION SOCIALE ET LITTÉRAIRE
132, Rue de Tolbiac, 132
PARIS (XIIIe)

1923

Présentation spéciale.

La Société anonyme « Airell Films » présentera le 8 janvier, à 14 h. 30, à l'Artistic, un grand film, superproduction Nordisk 1923 :

Comme minuit sonnait...
interprété par Carina Bell.

Et un curieux voyage dans une nouvelle colonie française, *Le Togo septentrional.*

Ce dernier film sera livré à MM. les directeurs en quatre étapes.

Le Miracle des Loups.

Voici la distribution du *Miracle des Loups*, titre provisoire de la première bande que doit réaliser la Société des Films historiques : MM. Dallin, Louis XI; Vanni-Marcoux, Charles le Téméraire ; Joubé, Cottreau ; G. Modot, du Lau ; Collen, Hesselin ; Mlle Yvonne Sergyl, Marie Hesselin. La mise en scène en est assurée par M. R. Bernard et la direction artistique par M. A. Antoine fils. Les opérateurs de prise de vues sont MM. Forster et Bajard.

La vraie victoire

Tous les records des recettes ont été largement dépassés par *La Bataille*, de Farrère. Ce film admirable, en tous points, a été projeté à Gaumont-Palace, à Aubert-Palace et à Lutetia-Wagram, où il a fait salle comble à chaque représentation. Il est à remarquer que les plus grands films français et étrangers, qui semblaient avoir atteint le maximum de rendement, sont battus de très loin par l'œuvre poignante, éditée par Aubert.

Le combat naval, surtout, empoigne les spectateurs ; et, tous les jours, les bravos enthousiastes prouvent combien ce film touche l'âme du public.

Avis.

La Vitagraph ayant retenu la même date de présentation que la Star Film Edition, celle-ci, par courtoisie, a reporté sa présentation annoncée dans notre dernier numéro.

En conséquence, *Le Baiser de Polycarpe, Honneur et Bandits contre Dandy* seront donnés le jeudi 27 décembre, à 10 heures, au Cinéma Max Linder.

Exclusivité.

La Société des Etablissements Gaumont vient d'acquérir pour la France et ses colonies, l'Egypte, la Syrie, la Palestine, la Turquie et la Grèce, les droits d'exclusivité du film : *Le Loup-Garou*, grand drame cinématographique en cinq épisodes d'après le célèbre roman d'Alfred Machard, réalisé à l'écran par Pierre Bressol et Jacques Roullet, interprété par Pierre Bressol, Jeanne Delvair, sociétaire de la Comédie-Française; Madeleine Guitty, du Théâtre des Variétés ; Evelyne Dherbeuil, du Théâtre du Gymnase, et Léon Bernard, sociétaire de la Comédie-Française. Film C. P.

La Gifle.

Nous avons annoncé dernièrement que M. Kaminsky, directeur des « Films Kaminsky », 16, rue de la Grange-Batelière, à Paris, avait signé un contrat avec l'auteur bien connu, M. Emile-R. Fabre.

D'autre part, nous apprenons avec plaisir que le film *La Gifle*, conte filmé, composition d'André Rybas, interprété par Jean Toulout, Mlle Yvette Andreyor, F. Martial, la petite Simone Guy et Mlle Jeannette Sined, est actuellement terminé.

Toute une série du même genre sera tournée pour « Les Films Kaminsky », qui seront chargés d'en faire la diffusion dans le monde entier.

Au musée Galliera.

Le jury permanent du Musée Galliera a décidé de consacrer son Exposition spécialisée du printemps 1924 à l'art dans le Cinématographe français.

Il s'est adjoint une commission d'organisation composée de MM. Louis Lumière, membre de l'Institut ; Rob. Mallet-Stevens, Vuillermoz, Léon Moussinac, L. Gaumont, Charles Pathé, Abel Gance, Marcel L'Herbier, A. Bruneau, Jean Benoit-Lévy.

Font également partie de cette commission : MM. Léon Riotor et Maurice Quentin, conseillers municipaux.

PETITES NOUVELLES

A partir du 3 janvier 1924, la Société anonyme Française des Films Paramount fera la présentation de ses films au Cinéma Max Linder, le jeudi de chaque semaine, à 10 heures du matin.

L'OPÉRATEUR.

L'ŒUVRE LA PLUS COMPLÈTE, LA PLUS SOIGNÉE

Le prototype du genre c'est

BURIDAN

LE HÉROS de la TOUR DE NESLE

d'après M. ZÉVACO (Edition TAILLANDIER) par Pierre MARODON

C'est la plus Formidable Reconstitution qui ait été enregistrée par l'Ecran Français

Notez la date de sortie **25 Janvier 1924**

:: :: :: :: et :: :: :: ::

FAITES UNE BONNE PLACE
à cette SUPER-PRODUCTION

AUBERT

Registre de Commerce : SEINE 102.478



Les Films de la Semaine

LES CINÉMATOGRAPHES HARRY

Présentation du 15 Décembre à la Salle Morivaux

Les Cinématographes Har y *ont présenté samedi dernier :* Ménages Modernes *un joyeux comique,*
Une Grande Métropole, *documentation des plus intéressante.*
Mais le clou de ce programme était sans contredit :

SQUIBS MEMBRE DU PARLEMENT

Cette délicieuse comédie est un triomphe de plus pour Miss Betty Balfour, la célèbre « star » anglaise dont le succès est immense et bien mérité.

Le nouveau sujet de « Squibs » est une production remplie d'originalité et montre l'activité surprenante de cette artiste qui, dans toutes les scènes auxquelles elle participe, donne une qualité d'audacieuse attirance qui, au point de vue populaire, gagnera le public.

Après avoir gagné le gros lot de la Coupe de Calcutta, s'élevant à plusieurs millions, Lily Hopkins, la petite marchande de fleurs de Piccadilly, surnommée « Squibs », s'était mariée au policeman Charles Lee. Accompagnés de Sam Hopkins, le père de Lily, ils étaient partis pour Paris, afin d'y passer quelques jours.

Obligé de reprendre son service, Charles Lee était reparti pour Londres, laissant sa femme et son beau-père à Paris, où tous deux devaient faire quelques emplettes avant d'aller rejoindre le jeune policeman.

Chez un grand couturier à la mode, pendant que Squibs fait un essayage, l'ancien marchand de pronostics pour courses entame une conversation avec un de ses compatriotes, Honeyburn, secrétaire de Miss Fitzbulge, candidate au Parlement britannique et propriétaire d'une grande laiterie qui périclite, faute de fonds.

En voyant le père de Lily couvert de bijoux et vêtu d'un élégant costume, dernier chic, le secrétaire de Miss Fitzbulge croit avoir trouvé la bonne « poire » qui relèvera la laiterie de sa patronne.

Le rusé Honeyburn fait envisager à son trop confiant auditeur les grandioses bénéfices que réaliserait celui qui s'associerait au commerce de sa maîtresse.

Convaincu que Sam lui est tout acquis, Honeyburn va trouver en toute hâte la future candidate au Parlement et lui annonce cette bonne nouvelle.

Sans perdre un instant, Miss Fitzbulge se rend auprès de Sam qui, ô vanité, feint de s'intéresser à cette mirifique affaire, comme s'il lui était possible de disposer des millions appartenant à sa fille.

Malheureusement pour l'ancien marchand de pronostics, Squibs a entendu la conversation échangée entre son père et Miss Fitzbulge.

Voulant jouer un bon tour à l'auteur de ses jours, Squibs se rend à un bal costumé où Miss Fitzbulge a donné rendez-vous à son père.

Déguisée en officier étranger, l'ex petite marchande de fleurs suscite une altercation et provoque son paternel. Pour régler cette affaire d'honneur, le duel lui paraissant trop banal, elle propose le poison dont une coupe seule contiendra le fatal toxique qui n'est autre qu'une vulgaire dose d'ipéca, que son adversaire doit absorber.

Tremblant, Sam prend la coupe, et profitant d'un moment d'inattention de son antagoniste, l'échange contre celle du secrétaire de Miss Fitzbulge qui l'absorbe.

Quelques heures plus tard, pendant que Squibs, de retour à l'hôtel, pense aux incidents de la journée, Miss Fitzbulge entre en coup de vent pour lui annoncer que son père vient d'avoir un duel.

En voyant Squibs, encore vêtue de son costume d'officier étranger, la future candidate au Parlement se rend compte qu'elle a été mystifiée, et des insultes s'échangent.

Pendant la dispute, Miss Fitzbulge apprend que celui qu'elle croyait riche n'a pas un sou vaillant et que la fortune qu'elle espérait accaparer pour relever sa laiterie appartenait à Squibs.

Pour se venger, l'ex petite marchande de fleurs se rend aussitôt à Londres et installe un établissement concurrent à celui de Miss Fitzbulge.

Quelques mois plus tard, sous la direction de Charles Lee, qui a donné sa démission de policeman, la Compagnie du Lait pur « Squibs » compte déjà de nombreuses succursales, et la laiterie de Miss Fitzbulge va bientôt déposer son bilan.

A ce moment, l'opposition ayant mis le Gouvernement anglais en minorité, le Parlement est dissous.

Sur le point de faire faillite, Miss Fitzbulge, par bravade, pose sa candidature au cœur même de la circonscription laitière de Squibs, qui, pour venger cet affront, lui oppose aussitôt son propre mari comme adversaire.

A la suite de nombreux incidents, Charles Lee se voit obligé de retirer sa candidature et de laisser la place à sa femme.

Candidate au Parlement, Squibs lutte avec acharnement contre Miss Fitzbulge.

Le jour des élections, Squibs, suivant la mode anglaise, va chercher elle-même ses électeurs pour les conduire aux urnes et, après le dépouillement, est nommée membre du Parlement à une forte majorité.

Devenue célèbre après avoir prononcé de retentissants discours sur la protection de l'enfance, Squibs rentre dans la vie privée pour se consacrer toute entière à son mari.

Miss Betty Balfour et les excellents artistes qui interprétèrent ***La Petite Marchande de fleurs de Piccadilly, Squibs gagne la Coupe de Calcutta, La Gosse de Whitechapel***, et tout dernièrement ***Roses de Piccadilly***, obtiendront le succès qu'ils méritent.

Les Cinématographes Harry auront, une fois de plus, appliqué leur fière devise : Bien faire et laisser dire.

I PAGLIACCI

(PAILLASSE)

Le chef-d'œuvre de Leoncavallo. *Présenté par* G. B. Samuelson Productions, *au* Gaumont-Palace *le* 12 Décembre.

L'une des œuvres lyriques les plus célèbres « Paillasse », de Leoncavallo, a donné prétexte à un film que des qualités ou plutôt une qualité générale met au premier rang. D'une affabulation dramatique intense, d'une action profondément émouvante, le livret incitait à l'adaptation cinématographique. Il a été tourné dans des lieux qui, seuls, justifieraient la bande, si l'excellente réalisation et le jeu des acteurs ne lui donnaient un saisissant intérêt.

Les neiges du Grand-Saint-Bernard, les cascades et les paysages de la région de Padoue, la ville de l'empereur Hadrien, voilà pour les sites. C'est plus qu'il n'en faut pour un film somptueux.

Tout le monde connaît l'œuvre lyrique ; je passerai donc rapidement sur le scénario.

La faiblesse féminine de la jolie Nedda la jette dans les bras d'un séducteur, Silvio de Ricardo, et la fait chasser par son père. Trop d'adorateurs se pressent autour d'elle, et Silvio, dans la solitude de la montagne neigeuse, se bat avec l'un d'eux, Tonio, qui est blessé ainsi que son adversaire.

Nedda a gagné le sud de l'Italie.

Un jour de lassitude, elle échoue dans un bouge où des vauriens lui feraient un mauvais parti sans la chevaleresque intervention d'un certain Canio qui dirige une troupe de bohémiens et interprète, non sans talent, les pantomimes classiques de la farce italienne.

Canio, sous sa rude apparence, dissimule un cœur tendre qui ne sait guère demeurer insensible au charme de sa trop jolie petite protégée, et Nedda, bien que sans amour, se résout à épouser son nouvel ami.

Cependant Tonio ni Silvio ne sont morts. Le premier, guéri de ses blessures mais devenu à jamais infirme, est parvenu à retrouver Nedda et à se faire engager comme Jocrisse dans la troupe de Canio. Il épie la jeune femme, persuadé qu'un jour il saura lui faire payer au centuple ses dédains. Quant à Silvio, recueilli par les bons moines du Saint-Bernard, il s'est tiré sans grand mal de son aventure et le hasard, un jour, le mêle à la foule de spectateurs qui sont venus applaudir les mimes.

Nedda reconnaît son amant. Trop éprise pour lui refuser un rendez-vous, elle est dénoncée par Tonio, toujours aux aguets. Dans sa rage d'être berné, un terrible désir de meurtre envahi l'âme farouche de Canio, mais la représentation est proche, il lui faut refouler son désespoir, ravaler ses larmes et, comme de coutume, montrer au public qui le paie, son visage hébété et blafard.

Et la pantomime se poursuit, cependant que la foule, charmée, reste sans se douter qu'un vrai drame se joue sous ses yeux. Quand Paillasse ayant surpris Colombine en galante compagnie s'élance pour frapper l'infidèle, la jeune femme aperçoit avec épouvante une vraie lame luire dans le poing crispé de son mari. Mais Silvio, assis parmi les spectateurs, a vu le geste de mort, il s'élance sur la scène, alors l'arme terrible s'abat une seconde fois et Canio, immobile entre les deux cadavres, jette à la foule qui s'enfuit le cri par lequel sa représentation d'ordinaire s'achève : « La comédie est finie » et qui semble ajouter on ne sait quelle ironie à l'horreur de la pantomime sanglante.

Louons la firme qui eut l'heureuse idée de cette remarquable production, et félicitons M. Samuelson de nous l'avoir présentée. La photographie excellente, le jeu d'intéressantes vedettes, Adelqui Millor, dans le rôle de Canio, la jolie et parfaite Lillian Hall Davis dans celui de Nedda, Campbell Gullan, Frantz Dane, André Beaulieu, G. Cougabordé, tous acteurs de talent, donnent à ce film une valeur qui lui permet de prétendre au succès de l'œuvre lyrique.

Nous le verrons sur de nombreux écrans pour la plus grande satisfaction des spectateurs.

SAINT-DENIS.

AMES A VENDRE

Super production Goldwyn Cosmopolitan *interpértée par* Eléanor Boardman, Maë Buch, Frank Mayo, Richar Dix et Lew Cody.
Drame sensationnel sur la vie des artistes de cinéma, se déroulant dans le cadre grandiose et inconnu des studios d'Hollywood.
Présenté par les *Films Erka*, le *Mercredi* 12 *Décembre*, au *Ciné May Linder.*

Voici, traité avec des moyens grandioses, le « film du film », représentatif de la manière américaine où l'argent est prodigué sans mesure pour faire mieux et plus grand que le voisin. Est-il utile d'ajouter que les producteurs d'*Ames à vendre* y ont réussi : ils ont pris une foule, ont déchaîné un orage et incendié un cirque; mais ils nous ont montré le travail des studios d'Hollywood, et les efforts des producteurs et des artistes, efforts qui frisent parfois l'héroïsme. Excellente et fière réponse aux détracteurs de l'écran, acharnés à le déconsidérer après les incidents qui marquèrent la mort de Wallace Reid et de Virginio Rappe (affaire Fatty).

Rupert Hugues, auteur du scénario, a fait là de bonne, d'excellente besogne. Les travailleurs de l'écran montrent trop souvent un courage, un dévouement qui devrait leur valoir la sympathie du public. Ils méritent d'être mieux connus et non pas dans la gloire des premiers plans, mais dans le travail obscur et pénible qui en précèdent la projection.

Ames à vendre... Ames féminines qui, telles des papillons, attirés par la lueur écarlate d'un flambeau, s'y jettent au risque de brûler leurs ailes. Ames féminines qu'une vaniteuse ambition sacrifie, aux dépens de l'honneur, à la flamme de cette lumière vraiment magique : Le Cinéma.

... Pourtant, Los Angeles-Hollywood, la ville des studios, n'est point, comme on est trop porté à le croire, une moderne Sodome... A côté d'une minorité de brebis galeuses, il existe là-bas des travailleurs acharnés, dévoués à leur art, ce qui ne les empêche pas d'avoir un cœur semblable à celui des autres humains, ni de souffrir, ni d'aimer.

. . . .

Cette nuit-là, dans le rapide de Los Angeles.

Geneviève Steddom, belle et naïve fille d'un pasteur de village, était unie depuis quelques heures déjà à Jacques Walter, « l'acteur prestigieux, l'irrésistible jeune premier » dont toutes les femmes raffolaient voilà deux ans et que des raisons mystérieuses avaient écarté des studios depuis cette époque.

Elle l'avait adoré en effigie, déjà bien avant leur mariage... et voici qu'il lui faisait peur... Au fond, que savait-elle de lui, de son passé ? Rien, absolument rien... Et voici que plus elle réfléchissait, plus sa peur se changeait en crainte... en frayeur même... Bientôt son esprit, suivant les méandres de son imagination lui faisait apparaître son mari tel un Don Juan moderne, qui l'avait grisée d'amour pour en faire une proie nouvelle. Ne serait-elle qu'un jouet entre ses mains et son destin était-il semblable au sort du polichinelle que l'enfant abandonne dans un coin, pantelant, anéanti, après s'en être amusé... Oh ! non, jamais !...

Terrifiée par cette idée qui la hantait, elle profitait d'un arrêt du train pour glisser hors de la voiture et s'enfuir loin de celui que son instinct lui faisait entrevoir comme un escroc d'amour...

Mais la liberté a aussi ses détresses... Seule dans l'immense désert californien, elle marchait à l'aventure, espérant trouver un village. Hélas ! traîtresse Californie... pays de tous les mirages. Après des sables brûlants, d'autres sables brûlants... encore et toujours...

Errante, succombant à la chaleur, terrassée par la soif et la fatigue, elle allait bientôt s'évanouir...

Mais voici qu'elle apercevait des empreintes de roues sur le sable. Des gens étaient donc par ici... courage... Cependant ses forces l'abandonnaient... elle s'évanouissait... dans les bras du jeune premier Tom Holby qui tournait justement une scène d'extérieur avec son réalisateur Franck Claymore et Lucienne Damorey, la « femme fatale » de la troupe, et qui, l'ayant aperçue chancelante, s'était porté à son secours.

Recueillie à l'infirmerie, et remarquée par Claymore, elle recevait de celui-ci un petit rôle dans le film qu'il réalisait. Après quoi, cherchant un travail autre que celui de l'écran, elle acceptait une place de servante dans une auberge, non loin d'Hollywood.

Mais, bientôt, celle-ci ayant dû fermer ses portes, Geneviève, de nouveau sans ressources, attirée malgré tout par la fascinante influence du cinéma, tentait fortune à Los Angeles et visitait tous les studios... A son grand étonnement, au lieu de pénétrer en des lieux de débauche, ainsi qu'elle le croyait primitivement, elle ne voyait, en ces vastes ateliers, que travail et que labeur acharné.

Il n'y avait rien pour elle dans *Greed*, le nouveau film de Stroheim, mais Charlie Chaplin lui confiait un petit bout de rlôe équestre dont elle s'acquittait fort bien. Sous la direction de Fred Niblo, elle faisait ensuite partie d'une troupe de figurants pour *La Fameuse Madame Fair ;* cependant, son désir était d'arriver à interpréter un rôle intéressant, et non de « figurer » simplement...

Retournant voir Claymore, elle obtenait qu'on lui fasse tourner un « bout d'essai ». Hélas ! cruelle déception... le rôle comique qu'elle y interpréait était ridicule au possible... Navrée de perdre le seul espoir qui lui restait, elle éclate en sanglots.

Sans doute ses pleurs étaient-ils photogéniques, car Franck Claymore, la faisant tourner à l'instant même, obtenait à l'écran un résultat inespéré et lui prédisait un brillant avenir.

... La bande qui devait inaugurer la carrière de Geneviève, se déroulait en majeure partie dans une prison et pour mieux créer l'atmosphère, on devait tourner ces scènes dans une authentique geôle. Par hasard, ses yeux s'arrêtaient sur une affiche... Quoi, son mari... un assassin dont la tête est mise à prix !...

Cependant, Walter, réfugié au Caire, reconnaissait sur l'écran d'un petit cinéma une de ses femmes, Geneviève..., et après une coûteuse aventure s'embarquait pour l'Amérique.

Tandis qu'à Hollywood, au grand studio, la vedette Rolande Nell s'apprêtait à jouer le rôle d'une danseuse de cirque dans une superproduction réalisée par Claymore, un plafonnier pesant se détachait et tombait sur la malheureuse, lui broyant les jambes.

Un bon metteur en scène est expéditif, surtout lorsqu'il exécute un film qui coûte plusieurs milliers de dollars par jour, et c'est ainsi que, privé de Rolande, il la remplaçait par Geneviève, lui donnant là l'occasion d'être une grande vedette.

Sachant que ses parents n'aimaient pas le cinéma, celle-ci les avait laissés dans l'ignorance de sa carrière ; elle ne se doutait pas que sa renommée avait déjà atteint leur petite ville, et voici qu'un beau jour ses « vieux » arrivèrent cahin caha au studio pour retirer leur fille de ce lieu de perdition. Mais, rassurés sur son compte par Tom Holby, ils repartent au moment où on allait tourner la partie la plus intéressante du film.

Une nuit, Geneviève recevait la visite de Walter, revenu à Hollywood. Incapable de surmonter son émotion, elle allait céder quand Claymore, arrivant, la protège contre les menaces de son pseudo-mari. A la lumière de cet incident, le metteur en scène s'aperçoit qu'il l'aimait. Cependant, Holby, qui faisait depuis longtemps à la jeune femme une cour acharnée, se trouvant là également., ne lui avoue pas les sentiments qu'il éprouve pour elle.

Dans la dernière partie du film, un orage artificiel devait s'abattre sur le cirque, mais les éléments déchaînés préparaient une mise en scène imprévue. Claymore, saisissant son porte-voix, inculquait à ses hommes l'énergie nécessaire en leur donnant un exemple de courage qui frisait l'héroïsme :

« Une tempête nous menace. s'écriait-il ; si elle éclate, nous sommes perdus... Mais de toute façon restez à vos postes et abattez la besogne.. Cette scène doit être terminée ce soir... »

L'orage éclate... la foudre tombe... panique... cris... L'immense cirque n'était plus qu'un gigantesque brasier, des flancs duquel s'échappaient en une course éperdue des milliers de spectateurs épouvantés...

Persuadé que Geneviève avait péri dans le feu, Jacques Walter, fou furieux, voulait se venger de Claymore qu'il rendait responsable de l'incendie...

Courant vers la machine à faire le vent, dont les services avaient été inutiles, il met l'hélice en marche pour broyer le metteur en scène; mais, happé par les pales, il est blessé mortellement et, à Geneviève accourue :

« Je suis un misérable... Nous n'avons jamais été mariés légalement... Pardonnez-moi... je vous ai tant aimée !... »

Les derniers devoirs rendus à ce malheureux, le scénariste rappelait à Claymore qu'il restait encore une dernière scène à tourner :

— Ma chère amie, vous sentez-vous la force...

— Je ferai tout ce qu'il vous plaira, mon cher Frank.

Et ils échangèrent enfin ce baiser passionné dans lequel passa toute leur âme...

Toute une compagnie de vedettes : Eleonor Boardman, Mac Busch, Barbara la Marr, Lew Cody, Richard Dix et Frank Mayo défendent cette superbe bande que toute la presse américaine a été unanime à louer. C'est, en effet, une magnifique et intéressante production qui fera courir le public, sur lequel l'attrait de la vie des studios est irrésistible.

Y. B. DYL.

LA SIN VENTURA

Grand drame interprété par Donatien *et* Germaine Legrand,
présenté par L. Aubert, *le* 18 Décembre, *à l'*Aubert-Palace.

J'ai saisi avec plaisir l'occasion qui s'offrait — et que l'on m'offrait — au *Courrier,* de rendre compte de la présentation du film que M. Donatien a tiré du roman espagnol « El Caballero Audaz » (et que viennent de présenter les Etablissements Aubert)..., car je n'ai aucune honte à avouer que j'ai été très intéressé, un peu ému et fort satisfait de sa vision.

La Sin Ventura — (La Malchanceuse) — est une histoire bien triste, l'histoire d'une jeune femme, très belle, aux yeux candides et pervers à la fois : « La Ambarina », chanteuse en vogue, pour laquelle la vie semble une fête perpétuelle. Mais l'artiste cache au plus profond de son cœur la plus amère désillusion. Terrorisée et exploitée par un homme sans scrupules, qui voudrait, par elle, se créer de malhonnêtes revenus, la Ambarina cherche à s'évader de cette vie qui l'écœure. Mais elle est la proie damnée de l'homme avec lequel elle vit, et elle songe à sa jeunesse miséreuse, à sa jeunesse qui ne connut nulle tendresse, qui la fit fuir du toit paternel, devenir midinette, accepter la « protection » du vieux journaliste Ricardo Espana, puis la domination d'un ami du journaliste, Jules Monréal.

Devenue artiste, par la volonté de Monréal, qui cherche à la pousser dans les bras d'un riche Cubain, Ambarina s'enfuit, se réfugie auprès du bon Espana, vend ses bijoux et, sous un nom d'emprunt, se disant veuve d'un officier, se retire en un petit village pittoresque.

Là, sa bonté pour les pauvres du pays, sa beauté triste font grande impression sur Carlos Ortega, un jeune docteur. En vain, la Ambarina veut-elle s'arracher à cette amitié qu'elle redoute. Carlos veut l'épouser. Mais, crainte d'avoir à révéler sa vie passée, la Ambarina repousse l'amour du jeune homme qui, pour oublier, s'enivre. Cependant, Monréal, ayant découvert la retraite de sa victime, la rejoint, la menace d'un scandale, réussit à l'emmener et tente de lui faire reprendre la vie d'avant. Mais la Ambarina a perdu son âme et ne retrouve pas les succès d'antan. Brisée moralement et physiquement, elle tombe malade et, tandis que Monréal abandonne son jouet cassé, est opérée.

C'est à la clinique que Carlos Ortega, qui parfait ses études chirurgicales, retrouve celle qu'il aime.

Hélas ! la Ambarina meurt des suites de l'opération, après avoir reçu de Carlos le seul baiser d'amour sincère qu'elle eût jamais connu dans sa pauvre existence de malchanceuse.

Tel est le sujet infiniment émotionnant dans sa banalité que Donatien a su traduire à l'écran avec beaucoup de goût et de tact, tant dans sa décoration que dans sa mise en scène.

Les interprètes sont tous à féliciter : Donatien, brute élégante et haïssable à souhait ; André Dubosc (le vieux journaliste), bonasse et sympathique ; Félix Ford (le jeune docteur), dont le jeu si sincère est finement nuancé ; Davert, vulgaire avec art ; Saint-Granier, réaliste avec conviction ; Madeleine Guitty, justement comique. Et surtout la Ambarina : Lucienne Legrand, qui a supporté brillamment le poids d'un rôle écrasant, extrêmement difficile, et dans lequel elle a apporté sa joliesse blonde, son masque mélancolique et douloureux, toutes les ressources d'une expressivité de haute classe, bref, de très intéressantes qualités par lesquelles, mieux que dans tous ses précédents fims, elle vient de se révéler comme une de nos plus talentueuses actrices d'écran. C'est à Lucienne Legrand que j'ai dû cet intérêt, cette émotion, cette satisfaction dont je parlais au début de cet article... et que ressentiront aussi les spectateurs de *La Sin Ventura.*

Avec ce beau film, nul doute qu'Aubert ne trouve un très honorable succès.

Henry LEPAGE.



Présentation du 8 décembre

Etablissements Giraud

Je suis la loi, drame, avec Wallace Beery, Alice Lake et Gaston Glass. 2.000 mètres.

Ce film — qui pourrait s'appeler « Les frères ennemis » — est un mélodrame bien « public », qui plaira surtout aux spectateurs des salles populaires. La mise en scène est bonne, la photo très belle, l'interprétation excellente.

Présentation du 11 décembre

Ciné-Location-Gaumont

A la dérive (drame, 1.800 mètres).

Une très belle création de Norma Talmadge. La grande artiste a donné là toute la mesure de son talent. C'est une production de haute valeur, destinée à un succès certain.

Hara-Kiri, drame, 1.500 mètres.

Interprété par Sessue Hayakawa, c'est dire que ce film est intéressant et magnifiquement joué. Plaira à tous les publics.

Présentation du 11 décembre

Agence Générale Cinématographique

Les Yeux de l'Ame, drame. Ce film a été réalisé par M. Roger Lion au Portugal, d'après un scénario de Mme Virginia de Castro. Nous avons admiré dans cette œuvre des paysages magnifiques et sauvages et des scènes originales qui nous font connaître un pays peu vulgarisé jusqu'à ce jour par l'écran. Une scène de tempête, prise avec un art consommé, atteint au plus haut degré du tragique et de l'émotion. L'action est bien charpentée, la photo remarquable, et l'interprétation excellente avec M. Maxudian, Brazao, Jean Murat, Mmes Gil Clary, Branco, E. d'Oliveira.

Max part pour l'Amérique. Notre Max national est toujours amusant, et nous avons revu ce film avec plaisir.

Présentation du 11 décembre

Georges Petit

La Déesse des Tropiques, sérial, épisodes 1, 2, 3. (1.100 mètres, 860 mètres, 790 mètres).

Dans ce sérial, les vedettes sont des animaux sauvages, lions, tigres, singes, toute la faune de la jungle s'y trouve réunie et le metteur en scène en a tiré un parti remarquable.

Ces fauves sont merveilleusement dressés.

C'est original, impressionnant, très intéressant.

Scientific Kineto, très intéressante étude sur la transformation des chenilles en papillons. Très bien.

Premier Cirque, pièce d'ombres, 150 mètres.

Tout à fait original et très amusant.

Présentation du 12 décembre

Universal Films

Héros sans le savoir, comédie dramatique, 1.350 mètres.

Un mouvement endiablé, des chevauchées épiques, des actions héroïques, des poursuites sensationnelles, des paysages merveilleux, une superbe photo. Ce film, bien américain dans le meilleur sens du mot, est assuré d'un beau succès. Edw. Hoot Gibson, centaure intrépide, est tout à fait remarquable.

Sophie brûle, comique, 500 mètres. Lee Moran est tout simplement délicieux d'humour et d'originalité. Un très bon comique, qui plaira beaucoup.

Présentation du 12 décembre

Films Erka

Ames à vendre, étude dramatique des mœurs cinématographiques. Ce film, tourné à Hollywood, est appelé au plus grand succès auprès de tous les publics. C'est une très belle et très originale production de la Goldwyn.

Le scénario, curieux et passionnant, nous fait pénétrer dans le milieu si spécial des studios d'Hollywood, la cité du film, la patrie d'élection des « stars » illustres.

L'action est du plus haut intérêt, l'interprétation de premier ordre, la photo splendide.

Ce film sera chaleureusement accueilli par tous les publics. Il le mérite.

Erka

Ploum, jockey, comique, amusant.

Une silhouette de cheval apocalyptique, qui fera rire.

Présentation du 13 décembre

Paramount

La Caution, drame, 1.750 mètres, interprété par Betty Compson. Drame assez mouvementé, bien soutenu par le charme et le talent de Betty Compson. Scénario un peu quelconque.

Champion du monde, comédie, 1.600 mètres.

Ce film est un des derniers interprétés par Wallace Reid. Ce merveilleux artiste fera le succès de ce film,

auquel Loys Wilson apporte le concours de sa grâce. Très public, très intéressant.

Van Goitsenhoven

Le Fauve, drame, 1.700 mètres.

Lon Chaney, toujours aussi remarquable, assure l'intérêt de ce film. Scènes curieuses avec la fameuse secte des Ku-Klux-Khan. Ce film plaira.

Le malheureux, drame. Un peu quelconque. Consciencieux néanmoins comme exécution, ce film peut trouver facilement place dans une première partie de programme.

Présentation du 14 décembre

Compagnie française des Films artistiques Jupiter

Survivre, comédie dramatique, 1.800 mètres.

Bon film, bien interprété par Justine Johnson, Simone Guy et Sylvio de Pedrelli. Très belle et somptueuse mise en scène, photo impeccable, ensemble très artistique. Ce film est à retenir.

Présentation du samedi 15 décembre

Universal-Films

Quand elles aiment est une petite histoire sentimentale et sportive, toute émaillée de charmantes vues maritimes et de matches de boxe fort bien réussis :

Après un accident qui le contraignit à abandonner le ring, le célèbre boxeur Glendon se retira dans les montagnes septentrionales de Californie pour y entraîner secrètement son fils, Pat, dont il voulait faire l'égal de L. Sullivan, champion du monde.

Vie au grand air, entraînement méthodique, science paternelle firent bientôt de Pat Glendon un athlète complet.

Quand Pat fut fin prêt, son père fit venir Sam Sturner, fils de son ex manager, et lui confia son « poulain », avec mission d'en faire un grand champion.

Au bout de trois ans, et sous le sobriquet de « Le Rustaud », Pat se classait, au Sunset-Club de San-Francisco, parmi les meilleurs. Et quand vint l'été, pour les sportifs, il était ce qu'il est convenu d'appeler « quelqu'un ».

Un jour que Pat se reposait, sur la plage, des fatigues d'un rude bain où il avait pensé laisser sa vie, il dut à nouveau l'exposer pour sauver celle d'un imprudent nageur qui s'était aventuré dans de dangereux courants.

Félicité par les baigneurs et baigneuses, remercié par Maud Sangster, fille du rescapé, Pat ne répondait pas, il regardait Maud, émerveillé de sa beauté. Cette femme venait de le prendre en entier. Il sentait qu'il lui serait désormais impossible de vivre sans elle et il avait le pressentiment que Maud éprouvait le même trouble, le même désir, le même amour et qu'ils étaient destinés l'un à l'autre.

L'amour s'était jeté sur leur route et l'avait barrée impérieusement.

A présent, malgré la rusticité de Pat, elle l'aimera à plein cœur, à pleins sens aussi : elle foulera aux pieds toutes les convenances sociales. En apprenant qu'il n'est qu'un boxeur, elle essaiera de rompre ; mais il n'aura qu'à reparaître pour la reconquérir ; parce que l'on n'échappe pas à « notre maître », parce qu'on est son esclave et que c'est une joie pour nous de le servir.

Elle épousera Pat Glendon et s'enfuira avec lui dans les montagnes septentrionales de Californie pour y être adorée et... pour adorer.

En résumé, bon film qui ne manquera pas d'intéresser tous les publics.

Présentation du mercredi 12 décembre

Pathé-Consortium

Le Chemin de l'Abîme, drame. Mise en scène de M. A. Caillard.

Ce film possède tous les éléments nécessaires pour faire un bon film, et malgré cela, il nous a déçu. Manque de cohésion, fin déconcertante, on attend quelque chose... qui ne vient pas.

Nous avons eu maintes fois ici l'occasion de vanter les mérites de M. Caillard, excellent metteur en scène et vieux routier du cinéma. Il a, paraît-il, protesté contre la façon dont la version première du film avait été arrangée et modifiée.

Souhaitons qu'il soit revu avant son édition, car, tel qu'il nous fut présenté, son intérêt est, évidemment, de second ordre.

DES ANGLES.

PRÉSENTATIONS

Lundi 24 décembre, à 2 heures, rez-de-chaussée.

Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Fox-Film

21, rue Fontaine. Téléph. Trudaine 28-66.

Shirlez Masson dans *Janette et son Prince*, comédie sentimentale. Aff., photos.

Etoiles en Herbe, comédie interprétée par les petites Jane et Catherine Lee.

Mercredi 26 décembre, à 2 h. 15, rez-de-chaussée.

Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Union-Eclair-Location

12, rue Gaillon. Téléph. Louvre 14-18.

Eclair-Journal, actualités du monde entier.

Mercredi 26 décembre, à 10 heures.

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Pathé-Consortium-Cinéma

67, fg St-Martin. Téléph. Nord 68-58.

Stoll-Film, Pathé C.-C. — *L'Escalade*, pièce dramatique en 5 actes, tirée du roman de M. Mason par Leslie Howard Gordon. Principaux interprètes : MM. Frédéric Raynham, Milton Rosmer, Mlles Irène Rooke, Valya. 1 aff. 120×160. (Edition du 22 février.) Environ 1 550

Pathé C.-C. — *Nouveau Riche*, scène comique en deux parties, interprétée par Harry Pollard. 1 affiche 120×160. (Edition du 22 février.) Environ 650

Pathé C.-C. — *Pathé-Revue N° 6*. 1 aff. générale 120×160. (Edition du 8 février.) 200

Pathé C.-C. — *Pathé-Journal*. 1 affiche générale 120×160.

Mercredi 26 décembre, à 2 h. 30, rez-de-chaussée.

Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Universal Film

12, rue de la Tour-des-Dames. Tél. Trud. 42-33.

Spécial Attraction. — *Une heure tragique*, drame interprété par Frank Mayo. Environ 1 300

Century-Comédie. — *Les Deux Piques*, comédie, avec Brownie, le chien merveilleux. Environ 500

Mercredi 26 décembre, à 3 h. 15, rez-de-chaussée.

Mutualité, 325, rue Saint-Martin

L. Van Goitsenhoven

16, rue Chauveau-Lagarde. Téléph. Central 60-79.

Un drame dans les Neiges, comédie dramatique, interprétée par Gladis Hulette. Affiches, photos. Environ 1 850

Malchanceux veinards, comique, par Mick et Mack... 550

Jeudi 27 décembre, à 10 heures.

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Société anonyme française des Films Paramount

63, av. des Champs-Elysées. Tél. Elysées 66-90.

Paramount. — *Perdus sur l'Océan*, roman d'aventures, interprété par Doroty Dalton et Jack Holt. Aff., photos 1 720

Paramount. — *Cent à l'heure*, comédie sportive, interprétée par Wallace Reid. Aff., photos. 1 560

PARAMOUNT. — *L'industrie du tapioca dans la Presqu'île de Malacca*, documentaire n° 122 150

Jeudi 27 décembre, à 10 heures.
Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière
Star Film Edition
19, rue Richer. Téléph. Bergère 42-19.
STAR FILM. — *Honneur*, drame de mœurs asiatiques. Affiches 1 500
FILMS COMIQUES FRANÇAIS. — *Le Baiser de Polycarpe*, comédie bouffe. Aff. 1 100
STAR FILM. — *Bandits contre Dandy*, comique. Aff... 500

Jeudi 27 décembre, à 10 h. 15.
Lutétia Wagram, 33, avenue de Wagram
Vitagraph
25, rue de l'Echiquier. Téléph. Louvre 23-63.
ALBATROS. — *Kean, ou Désordre et Génie*, grand drame, avec Mosjoukine. 8 aff. 2 500

Samedi 29 décembre, à 10 heures.
Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens
Cinématographes Harry
158 *ter*, rue du Temple. Tél. Archives 12-54.
CHRISTIES COMÉDIES. — *La 300 HP de Bobby*, comique. 600

EDUCATIONAL FILM. — *L'Evolution de Winnipeg*, le chef-d'œuvre de Thomas H. Ince, documentaire .. 250
Respectez la femme, d'après le célèbre roman de Gadner Sullivan, interprété par MM. Théodore Roberts, Tully Marshal, Lloyd Hughes ; Mlles Florence Vidor et Madge Bellamy. 5 aff., photos. Total, environ 3 215

Le "Courrier" Financier

L'AUGMENTATION DE CAPITAL DE PATHÉ-CINÉMA

Sans commentaire, à titre de simple renseignement pour les intéressés, nous reproduisons une suite d'extraits des journaux financiers publiés par notre excellent confrère « La Semaine Cinématographique » :

Pathé-Cinéma. — Pour montrer à nos lecteurs combien d'une part cette valeur est discutée, et d'autre part l'abondance de nos renseignements, nous ne croyons pas mieux faire que de leur reproduire les extraits de journaux de ces derniers jours :

« Il est certain que la situation financière actuelle de l'affaire est, non pas difficile, mais délicate ; et bien audacieux seront ceux qui souscriront à une augmentation de capital dans ces conditions-là. »
(« Le Portefeuille », 15-11-23).

« Les dirigeants sont aussi habiles industriels que malins financiers. Ils savent, opportunément, se débarrasser de ce qui est avantageux. On le verra une fois de plus avant longtemps. Et il est à croire que les nouvelles actions à provenir de l'augmentation du capital ne seront pas revendues par les souscripteurs sans un bénéfice intéressant. »
(« La Revue Financière », 15-11-23).

« La construction d'une immense usine en Angleterre (40 millions de francs) et qui doit être payée en livres sterling, effraie quelques porteurs. On se demande si le moment est vraiment bien choisi, alors que les changes sont en pleine effervescence. »
(« La Cote Auxiliaire », 17-11-23).

« On dit qu'il s'agit d'opérations « parallèles » et non « superposées ». Mais l'obscurité subsiste. Il est regrettable que le Conseil n'ait pas cru devoir exposer ses projets à termes moins amphigouriques. Il n'a à s'en prendre qu'à lui si le public le comprend mal. »
(« Journal de la Bourse et de la Banque » 17-11-23).

« En définitive, la situation de l'entreprise sur le marché anglais, où elle a eu jusqu'ici son principal débouché, se modifie du tout au tout et ce n'est pas de propos délibéré qu'elle va transporter sa fabrication de film vierge. »
(« Le Pour et le Contre », 18-11-23).

« Non, les nuages qui viennent de passer dans le ciel de Pathé ne suffisent pas, comme certains, trop pressés, le proclamaient, à en faire une affaire finie.

« ...Il ne semble pas qu'aux cours actuels — qui sont d'ailleurs en reprise — il y ait à redouter de graves mécomptes. Les choses étant ce qu'elles sont, un parti baissier ne pourrait l'emporter qu'à titre précaire. »
(« Le Journal des Rentiers », 18-11-23).

« La Bourse fourmille de titres aussi avantageux et moins dangereux, même dans le compartiment des valeurs de cinématographie.

« Et maintenant, attendons la quatorzième modification du capital social. »
(« Les Conseils Financiers », 21-11-23).

« Quoique les plus hauts cours n'aient pas été conservés, on constate cependant, sur l'action PATHE, une résistance qui peut laisser prévoir une vive lutte en liquidation. Pour la réponse, la situation peut demeurer confuse, en ce sens que les primes données ne sont pas en danger, du moins pour la plus grande partie de celles qui furent consenties. Mais pour le ferme, le découvert devra tenir compte de la proximité de la souscription à l'augmentation du capital et du départ qui en résultera. Or, d'après certaines rumeurs, des groupes importants chercheraient à s'assurer des droits dès leur apparition à la cote, et sans limites de cours. »
(« Sans Fil », 26-11-23).

AUGMENTATION DE CAPITAUX

Par procès-verbal en date du 8 novembre, la Société Générale d'attractions, siège 14, rue de la Douane, a augmenté son capital qui est porté à 1.900.000. (G. P. 28 nov.).

Suivant acte du 20 novembre, Me Lejeune, notaire, la Société G. M. Films (Travaux Cinématographiques) a augmenté son capital. Siège : 6, rue du Rocher. Capital : 1.650.000. (J. S. S. 1er décembre.)

FAILLITES

Dernier Avis
Vérifications et Affirmations
(Clôture du procès-verbal)

Sont invités une dernière fois, à se rendre aux jours et heures indiqués ci-après au Tribunal de Commerce, salle des assemblées, pour, sous la présidence de M. le Juge-Commissaire, procéder à la vérification et à l'affirmation de leurs créances, MM. les créanciers des ci-après nommés :
Société anonyme des CINEMAS STEL-

LA, Société anonyme au capital de 250.000 francs, dont le siège est à Paris, 111, rue des Pyrénées, anciennement dénommée « L'ART THEATRAL ET CINEMATOGRAPHIQUE ». Le 26 novembre, à 14 heures 1/4. (N° 28540 du greffe).

NOTA. — Il est indispensable que les créanciers remettent dans le plus bref délai et avant le jour de l'assemblée, leurs titres de créances accompagnés d'un bordereau sur papier libre, indiquant la cause et le montant de leurs créances, soit au greffe n° 8, soit entre les mains du syndic.

CONCORDATS

MM. les créanciers des liquidateurs dont les noms suivent, sont invités à se rendre au Tribunal de Commerce, aux jours et heures indiqués ci-après, pour, sous la présidence de M. le Juge-Commissaire, entendre le rapport des liquidateurs sur l'état de la liquidation judiciaire et délibérer sur la formation du concordat.

BROCHERIOU (Paul-Léonce-Joseph), marchand de matériel d'occasion pour spectacle et industrie foraine, 89, avenue de Beauséjour, au Parc-Saint-Maur (Seine), y demeurant. Le 30 octobre, à 9 heures 1/4. (N° 2533 du greffe).

NOTA. — Les créanciers et le débiteur peuvent prendre au greffe, bureau n° 7, communication du rapport des liquidateurs et du projet de concordat pendant la huitaine qui précède l'assemblée. Le vote ne peut être émis que par les créanciers ayant affirmé leurs créances.

Convocations d'Assemblée générale.

Les actionnaires de la **Société Générale d'Etudes cinématographiques** sont convoqués en assemblée générale extraordinaire pour le 30 novembre 1923, à onze heures de relevée, au siège social, à Paris, rue Lafayette, 45.

Ordre du jour :

1° Rapport du Conseil d'administration ;
2° Rapport du commissaire aux comptes ;
3° Dissolution anticipée de la Société ;
4° Nomination de liquidateurs.

Ont le droit de prendre part à l'assemblée générale extraordinaire les propriétaires de cinq actions au moins et ceux qui, par suite de groupements, représentent ce nombre d'actions.

MM. les actionnaires de la **Société**

L'Administrateur délégué.

MM. les actionnaires de la **Société Anonyme des Films en couleurs Gorsky,** dont le siège social est à Paris, 7, rue de Berri, sont convoqués en assemblée générale extraordinaire, pour le 10 décembre 1923, à 11 heures du matin, audit siège social, à l'effet de délibérer sur les questions comprises en l'ordre du jour suivant :

Ordre du jour :

Examen de la situation de la Société.

Dissolution anticipée, s'il y a lieu. En cas de dissolution, nomination de liquidateur ; mode de liquidation ; fixation des pouvoirs du liquidateur, etc...

Le Conseil d'administration.

MM. les actionnaires de la **Société Générale de Cinématographie** sont convoqués en assemblée générale ordinaire, pour le jeudi 27 décembre 1923, à onze heures du matin, à Neuilly-sur-Seine, rue Chauveau, 14.

Ordre du jour :

1° Rapport du Conseil d'administration ;
2° Rapport du commissaire des comptes ;
3° Approbation du rapport du Conseil d'administration, de celui des commissaires des comptes, du bilan et des comptes de l'exercice 1922-1923 ;
4° Quitus au Conseil d'administration pour l'exercice 1922-1923 ;
5° Nomination des commissaires des comptes pour l'exercice 1923-1924 et fixation de leur rémunération ;
6° Autorisation à donner aux administrateurs, conformément à l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867 ;
7° Ont le droit de prendre part à l'assemblée les actionnaires propriétaires de vingt actions au moins.

(P. A. 11 déc. 1923).

MM. les actionnaires de la **Société Parisienne des Cinémas Artistiques** sont convoqués en assemblée générale ordinaire, pour le jeudi 27 décembre 1923, à 11 heures 1/2 du matin, à Neuilly-sur-Seine, 14, rue Chauveau.

Ordre du jour :

1° Rapport du Conseil d'administration ;
2° Rapport des commissaires des comptes ;
3° Approbation du rapport du Conseil d'administration, de celui des commissaires des comptes, du bilan et des comptes de l'exercice 1922-1923.
4° Fixation du dividende ; répartition des bénéfices ;
5° Quitus au Conseil d'administration pour l'exercice 1922-1923 ;
6° Nomination des commissaires des comptes pour l'exercice 1923-1924 ; fixation de leur rémunération ;
7° Autorisation à donner aux administrateurs, conformément à l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867.

Ont le droit de prendre part à l'assemblée les actionnaires propriétaires de vingt actions au moins.

(P. A. 11 déc. 1923).

MM. les actionnaires de la **Société anonyme des Celluloses Planchon** sont invités à assister à l'assemblée générale extraordinaire, qui se tiendra à Lyon, au Palais du Commerce, salle des Prud'hommes, le samedi 29 décembre 1923, à 10 heures du matin, pour délibérer sur l'ordre du jour suivant :

Vérification de la sincérité de la déclaration de souscription et de versement concernant l'augmentation de capital de trois millions de francs, décidée par l'assemblée générale extraordinaire du 25 juin 1923 ;

Constatation de la réalisation de la condition suspensive à laquelle étaient subordonnées la réduction du capital, la création de nouvelles parts bénéficiaires, et les modifications aux statuts votées par ladite assemblée ;

Nomination d'administrateurs et fixation des jetons de présence ;

Pouvoirs au Conseil d'administration pour l'exécution des décisions de l'assemblée.

Tous les actionnaires peuvent assister à l'assemblée ou s'y faire représenter.

Les propriétaires d'actions au porteur devront, pour assister à cette assemblée, déposer leurs titres au moins cinq jours à l'avance.

Soit à la Banque Privée, 41, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon, et dans ses agences ;

Soit au Crédit Lyonnais, à Lyon, et dans ses agences.

(P. A. 12 déc. 1923).

MM. les actionnaires de la Société anonyme **« Le Film d'Art »** sont con-

voqués en assemblée générale ordinaire annuelle, au siège social, 69, rue d'Amsterdam, pour le samedi 29 décembre 1923, à 15 heures 1/2.

Ordre du jour :

Lecture des rapports du Conseil d'administration et du commissaire des comptes.

Approbation du rapport du Conseil d'administration, du bilan et comptes.

Nomination d'un administrateur sortant et d'un commissaire des comptes.

(P. A. 7 déc. 1923).

MM. les actionnaires de la Société anonyme dite : **Cinérama-Maillot-Palace**, au capital de 300.000 francs, se sont réunis en assemblée générale extraordinaire, le jeudi 13 décembre 1923, à 10 heures du matin, au siège social.

Ordre du jour :

Modification de l'article 40 des statuts ;

Prolongation de l'exercice social en cours ;

Fixation des jetons de présence aux administrateurs ;

Questions diverses.

Pour donner droit d'admission à l'assemblée, les titres devront être déposés à la Banque Transatlantique, 10, rue Mogador, à Paris, le 7 décembre, au plus tard.

(P. A. 1er déc. 1923).

CONSTITUTION DE SOCIETES

Suivant acte S. S. P. en date du 15 novembre, la Société PALTCHIK et Cie a été fondée. Objet : Films cinématographiques. Siège, 15, avenue Matignon. Capital 20.000 fr. (P. A. 5/12/1923).

DISSOLUTION DE SOCIETE

MM. les actionnaires de la Société « **Etincelle-Film** », se sont réunis en assemblée générale ordinaire samedi 15 décembre, à 18 heures, dans les salons du « Petit Café Blanc », 62, faubourg Montmartre, à l'effet de statuer sur l'ordre du jour suivant :

Approbation des comptes de l'exercice 1922 ;

2° Quitus à donner aux administrateurs.

MM. les actionnaires de la Société **Etincelle-Film** se sont réunis en assemblée générale extraordinaire, samedi 15 décembre 1923, à 18 heures 15, dans les salons du « Petit Café Blanc », 62, faubourg Montmartre, à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant :

1° Dissolution et liquidation de la Société ;

2° Nomination d'un ou plusieurs liquidateurs.

(P. A. 30 nov.).

MODIFICATIONS DE SOCIETES

Les statuts de la Cie Française du Gramophone, au capital de 2.000.000 de francs (siège social : Paris, 115, bd Richard-Lenoir) sont modifiés par délibération assemblée générale en date du 20 novembre 1923.

(P. A. 13/12/1923).

TRANSFERT DE SIEGE

Suivant délibération en date du 29 octobre, la Société Anonyme des Cinéromans a transféré son siège : 8, boulevard Poissonnière. Capital : 1.500.000. (Loi 29 nov.).

ACHAT ET VENTES DE CINEMAS

M. Pache a vendu à M. Vigroux le cinéma et attractions qu'il exploitait 10 bis et 12, rue Thouin.

(P. A. 11 déc. 1923).

M. Goudeau a vendu à M. Baudrier le cinéma 7, rue des Vignes, à Meudon.

M. Desquenne a vendu à M. Coupé le cinéma qu'il exploitait 21, Grande-Rue, à Moret.

Mme Veuve Dupe a vendu à M. Couton le cinéma qu'elle exploitait, 4, avenue de la Station, à Neuilly-Plaisance.

VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES

Fonds de commerce dénommé **Victoria-Palace**, exploité à Nice, 54, avenue de la Victoire, à usage de cinéma music-hall.

Adjudication le jeudi 27 décembre 1923, à quinze heures, en la Chambre des notaires, à Nice, 46, rue Gioffredo, par le ministère de Me ROCHON, notaire.

Mise à prix .... 100.000 fr.

Consignation pour enchérir : 10.000 fr.

Pour tous renseignements, s'adresser à Me NEVEU, avoué, ou à Me ROCHON, notaire.

(P. A. 9 et 10 déc. 1923)

PETITES ANNONCES

1 franc la ligne 1

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE homme de nationalité hongroise muni d'excellentes références, demande emploi dans n'importe quelle branche. Connaît le cinéma, principalement l'enroulage et le collage des films. Peut faire traductions. S'adr. P. S. au « Courrier » (33 à...)

OPERATEUR breveté école professionnelle de Paris. Connaissant : Pathé, Gaumont, Ernemann, Groupe électrogène, éclairage électrique et oxy-acétylène. Très sérieux, cherche emploi Paris, banlieue ou province. Ecrire E. L. au « Courrier » qui transmettra. (51 à 3...)

BON vendeur magasinier, ayant bonnes références dans parties électrique et automobile, cherche situation stable Paris ou banlieue. Ecrire B. G., au « Courrier » qui transmettra. (51 à 3..)

DIRECTION artistique cinéma recherchée par jeune homme sérieux, actif, libéré du service militaire, bonne instruction, fils de famille, ayant beaucoup de goût, très au courant de la cinématographie, conn. électricité, musicien, etc. Ecrire G. R. au « Courrier ». (51)

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE un opérateur de prises de vues. Excellentes références. Ne pas se présenter. Ecrire au « Courrier ». (50)

ACHAT et VENTE de MATÉRIEL

FILMS OCCASION tous genres et prix, demander liste HODEL Paul, 3, rue gère, Paris-9e. Gutenberg 49-11. (51 à...)

FAUTEUILS à BASCULE depuis 10 fr., chaises pliantes en fer, meilleur marché que partout, fabrication irréprochable. Garantie 10 ans. BANULS fils, place de la Mairie, Alais (Gard). (51 à...)
R. C. Alais n° 1.915.

Le Gérant : Charles LE FRAPER. Imprimerie du *Courrier*, 28, bd St-Denis, Tél. Nord 56-33.

A VENDRE piano-Orphéal, double clavier, conviendrait pour cinéma sans orchestre sacrifié à 11.000 francs, pour renseignements s'adresser : Stanislas cinéma Lunéville. (51)

OCCASION à enlever, 100 fauteuils neufs, différents moteurs, dynamos, cause transformation. Leriche, Royal Palace, Dieppe. (51)

Fauteuils et Strapontins

N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté

FLEURET et LADOUCE

à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)

Vous trouvez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable. (5 à...)

FAUTEUILS **Strapontins, Bancs, Chaises** Décors pour scène

Fabrication et prix défiant toute concurrence.

DELAPORTE, Constructeur

21, rue Chevreul, à PANTIN (Seine)

Tram. : Bobigny-les-Halles et Bobigny-Opéra. Arrêt : au Monument du Pré-St-Gervais. (4 à ...)

Fauteuils et Strapontins

Système de Fermeture breveté S. G. D. G.

PÉGHAIRE

43, rue de Reuilly, Paris (12e)

Téléphone : DIDEROT 31-93. (18 à...)

PROJECTEUR salon avec lanterne et saturateur, Radiguet ; condensateur 115 m/m. ; Saturateur Mazot, faire offre à Koller, à Clairvaux-sur-Aube (Aube). (48 à 52)

---

250 fr. de Frais par semaine.

500 fr. de Recettes minimum.

avec trois séances, dans Cinéma très coquet de 250 places pouvant facilement 300, avec Bar-Américain, grande licence ; installé dans petite ville de l'ouest. On pourrait augmenter revenu avec bal. A céder pour 30.000 dont 22.000 comptant. Ecrire au « Courrier » qui transmettra aux initiales A. R. Affaire sérieuse. (48-49-50-51)

A VENDRE matériel complet projection. Etat neuf, double poste Pathé, projection fixe, arc 50 ampères, transformateur, bobines, écran métallisé 3×4, cabine métallique, etc... Prix exceptionnel. Ecrire A. B. au « Courrier ». (48 à 52)

FAUTEUILS et STRAPONTINS NEUFS ET OCCASION à des prix imbattables

Fabrication soignée — Travail garanti

GASTON PIERRAT

33, Rue Lantiez, à PARIS — Téléph. : Marcadet 20 92 *R.C. Seine 221.627*

Chaises de loges, Rideaux, Décors, etc. — Facilités de paiement — Livraison rapid

---

MANUFACTURE DE FAUTEUILS ET STRAPONTINS

MARZO, Maison Fondée en 1860

39, Rue des Terres-au-Curé, 9, Villa Nieuport, PARIS (13e)

Occasion — Prix spéciaux pour intermédiaires — Facilite toute transaction

R. C. Seine 250.260

Docks Artistiques

69, fbg Saint-Martin, PARIS (10e) (Tél. Nord 60-25)

69, fbg Saint-Martin, PARIS (10e) Tél. Nord 60-25

ACHAT, VENTE, LOCATION de tous matériels de salles et de projections, fauteuils, postes complets, cabines, chalumeau. **L'Acétylox** et fournitures ; **L'Irradiant**, poste à incandescence, etc., etc. Tickets et cartes de sortie. (4 à...)

AFFAIRE except. à enlever de suite. Groupe électro. De Dion, 70 volts, 70 amp. visible à Paris. Ecrire J. L., au « Courrier ». (49 à 4)

PROJECTEUR Powers, état de neuf à vendre 830 fr. S'adresser 47, rue Camille-Desmoulins, Issy-les-Moulineaux (Seine). (49 à 2)

ACHAT et VENTE de FONDS

Pour céder ou reprendre cinéma

S'adr. DOUCET, 20, r. Maillotte, Lille. (13 à 13)

CABINET MARROU

Émile Monnin, succ.

Ancien Notaire,

Spécialité, vente et achat CINEMAS

Rédaction de tous actes — Sociétés, Recouvrements-prêts hypothécaires

89, bd Sébastopol, Paris 2e. Tél. Central 56-32. (43 à 1)

A céder de suite

dans important chef-lieu de canton proche de Poitiers, **Superbe salle de fêtes**. Beau matériel pour **noces, banquets, bal, cinéma**, loyer nul, long bail. On mettra au courant, cession immédiate. S'adresser à M. Seys, à Neuville-de-Poitou (Vienne). (49-50-51)

TRES pressé. Je cherche d'occasion 80 fauteuils à bascule de bonne présentation. Donner renseignements à MM. Gravier et Gande. Modern-Cinéma à Voiron (Isère). (49 à 52)

A CEDER, cinéma 600 places, seul dans sous-préfecture, 3 repr. ciné par semaine, 1 de théâtre, bail à volonté, loyer 9.000 fr., exempt d'impôt pendant 15 ans, 2 buvettes. Grande licence, scène 4 décors : bénéfices prouvés 30.000 fr. par an, prix 130.000 fr. comptant à débattre. S'adresser Union Commerciale, 28, boul. Heurteloup, Tours. (49-50-51)

D'URGENCE à traiter dans ville 150.000 h. Cinéma 700 places, rapport 40.000, petit loyer, logement, le tout 80.000 dont 50.000 comptant. Ecrire Labouret, 68, avenue de Paris, Vincennes (Seine). (50 à 2...)

CINEMA, 350 places, bonne affaire à céder dans la région Ouest. Aucune concurrence.

Ecrire A.G.M. au « Courrier » qui transmettra. Intermédiaire s'abstenir. (47-48-49-50-51)

Pour ACHETER ou VENDRE **CINÉMA** LYON, Banlieue, Province Adressez-vous à : **M. BERTHOT** 31, quai des Brotteaux, Lyon

(32 à 5)

DIVERS

ÉCOLE professionnelle des opérateurs cinématographistes de France. Cours de projection et de prise de vues. Tél. Nord 67-52, 66, rue de Bondy, Paris-10e.

PLACEMENT D'OPERATEUR, placement gratuit, charbon pour cinéma extra-lumineux, cours technique supérieur de projection. **KINOGRAPH**, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 7. (43 à 10)

OMER-FILM, M. Segall, Bucarest, Calea Mosilor 140, achète seulement des films de tout premier ordre. (51 à 6...)

MANUFACTURE DE SIÈGES DE BILLANCOURT

FAUTEUILS, Chaises, Strapontins, Décors de Scène

Installation complète de Salles de spectacle

PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

4, rue Traversière, à BILLANCOURT (Seine) — Tél. : Auteuil 06-36

Métro jusqu'à Auteuil et Tramway jusqu'à Pont Billancourt.

Demander notre Catalogue Général, envoyé franco sur demande.

Répertoire Cinématographique

Adresses Industrielles

Accessoires et Matériel Divers

Docks Artistiques, 69, faubourg St-Martin.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Appareils Cinématographiques

L. Aubert, 124, av. de la République. Paris.
Debrie, 111, rue Saint-Maur, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, r. de Clichy. Paris.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue du Plateau, Paris.
Robert Juliat, 24, rue de Trévise, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.
Rombouts frères (Ernemann), 16, rue Chauveau-Lagarde, Paris.
Société des Appareils Cinématographiques « Phébus », 41 *bis* et 43, rue Ferrari, Marseille.

Appareils Photographiques

J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.

Appareils de Prise de Vues

A. Debrie (Le Parvo), 111, r. St-Maur, Paris.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue du Plateau, Paris.

Appareillage Electrique

Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et ateliers, 18, r. Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél. : Gobelins 57-86. — Bureaux de vente, salle d'exposition et de démonstration : 104, faub. Poissonnière, Paris.

Balais pour Moteurs Electriques

Cie Lorraine de charbons, lampes et appareillages électriques, 56, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris.

Charbons

Cie Lorraine de charbons, lampes et appareillages électriques, 56, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République.

Editeurs de Films Français

Azur (Société Cinématographique), 19, rue Bargue, Paris.
Cinéma Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Monat-Film, 42, rue Le Peletier, Paris.
Phocéa-Film, 8, rue de la Michodière, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue Saint-Roch, Paris.
Special Films Production, 19, rue Vauquelin, Paris-5e. Tél. Gobelins 65-66.

Fauteuils et Strapontins

Importateurs-Exportateurs de Films

Sté S. A. F. F. I., 125, rue Montmartre, Paris. Tél. : Central 69-71.

Imprimeurs

L'Hoir, 26, rue du Delta, Paris. Tél. : Trud. 28-07.

Lampes pour Studios

Lampes Jupiter Th. Hemès, 8, rue de Bellefond, Paris-9e.

Lampes à Incandescence

Cie Lorraine de charbons, lampes et appareillages électriques, 56, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris.

Société des Appareils Cinématographiques « Phébus », 41 bis et 43, rue Ferrari, Marseille.
Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et ateliers, 18, rue Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél. : Gobelins 57-86. — Bureaux de vente, salle d'exposition et de démonstration : 104, faub. Poissonnière, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Location de Postes complets

Docks Artistiques, 69, faub. St-Martin.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue du Plateau, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.
Robert Juliat, 24, rue de Trévise, Paris.
Union Cinéméatographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris.

Loueurs de Films

L. Aubert, 124, avenue de la République Paris.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue du Plateau, Paris.
Cinémas-Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
Foucher-Films-Location, 31, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Films Erka, 38 *bis*, av. de la République, Paris.
Fox-Film, 17, rue Pigalle.
G. Petit, 35, rue de Trévise, Paris.
Rosenwaig, 4, boul. Saint-Martin.
Union-Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris.
United-Artists, 10, rue d'Aguesseau, Paris.
Universal Film, 12, rue de la Tour-des-Dames.
Cie Vitagraph, 23, rue de l'Echiquier Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles

Docks Artistiques, 69, faub. St-Martin.

Objectifs

Faliez, Auffreville, par Mantes (S.-et-O.)
Hermagis, 29, rue du Louvre, Paris.

Pellicules

Agfa, 95, rue du Fbg-St-Honoré, Paris.
Kodak, 17, rue François-Ier, Paris.

Poste Oxydelta

Etabliss. J. Demaria, 35, r. de Clichy, Paris.

Poste Oxy-Acétylénique

Carburox, 66, r. Claude-Vellefaux, Paris.
Docks Artistiques, 69, faub. St-Martin.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Réparations d'appareils

Félix Liardet, 17, r. des Messageries, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Tickets à souches

Docks Artistiques, 69, fbg Saint-Martin. Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Travaux Cinématographiques à façon

Cinédition. Laboratoires Renaud, 86, rue de Bondy, Paris.

Vente et Achat de Cinémas

Bourgoin (fondée en 1866), 6, bd Saint-Denis, Paris.

Ventilateurs

Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, bureaux et ateliers : 18, rue Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél. : Gob. 57-86.

Adresses Professionnelles

Architectes Spécialistes

Eugène Vergnes, 6, carr. de l'Odéon, Paris.

Avocats Spécialisés

Me Barthié, 17, rue Duperré, Paris. Tél Trud. 28-07.

Metteurs en Scène

Henri Etiévant, 13, boul. Voltaire, Paris.
Liabel, 130 *bis*, boul. de Clichy, Paris.
Louis Feuillade, villa Blandine, 33, boul. de Cimiez, Nice.
René d'Auchy, 55, rue du Rocher, Paris.

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats (Paris)

Association des Opérateurs de Projection, 147, rue de Vanves.
Association de la Presse Cinématographique, 325, rue St-Martin. Tél. Arch. 56-15.
Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 325, rue Saint-Martin, Paris.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire, 199, rue Saint-Martin.
Société des Auteurs de Films, 128, av. Wagram. Tél. : Wagram 12-88.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue St-Martin, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 325, rue Saint-Martin, Paris.
Syndicat des Grands Etablissements Parisiens, 4, rue d'Aguesseau.
Syndicat National de l'Exploitation Cinématographique, 6, bd Saint-Denis. Tél. : Nord 52-97.
Syndicat des Opérateurs de prise de vues, 11, villa Le Tourneur, Fontenay-sous-Bois (Seine).

Départements

Association des Directeurs de Spectacles de Marseille, 35, r. Grignan, Marseille.
Union des Artistes de Nice, 19, rue Honoré-Sauvan, Nice (Alpes-Maritimes).
Fédération des Directeurs du Nord-Ouest, 6, place de la République, Rouen (Seine-Inférieure).
Fédération des Directeurs de Spectacles du Sud-Est, 131, rue Moncey, Lyon (Rhône).
Fédération de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent (Midi de la France), 1 *bis*, rue Cannebière, Marseille.
Syndicat des Directeurs de Cinématographes du Centre et de l'Ouest, 6, quai d'Orléans, à Tours (Indre-et-Loire).
Syndicat des Exploitants de Cinéma du Nord et du Pas-de-Calais, Bar de l'Echo, 8, Grand'Place, Lille (Nord).
Chambre syndicale des Directeurs de Spectacles de Province, 145, cours Lafayette, Lyon (Rhône).

Demander les Conditions d'Inscription au Répertoire

Le Gérant : Charles LE FRAPER. R. C. Seine, 18.969 Imprimerie du *Courrier*, 28, Bd St-Denis, Paris.